

AUSSITÔT VU



À L'AQUARIUM, LE «GODOT» DE BECKETT SE FAIT PASSEUR

On croit connaître par cœur *En attendant Godot*, avoir apprécié ou subi toutes les adaptations et interprétations possibles de la pièce de Samuel Beckett. L'expérience montre que quand on s'attend à quelque chose - et à Godot, peut-être -, l'inverse se produit souvent. Etre heureusement surpris. Ce *Godot* à direction tricéphale, créé à la Comédie de Caen il y a un an, épaté. Le choix a pourtant été fait de respecter le texte à la lettre, sans flonflons, avec les indications scénographiques d'origine. Un lieu sans identité, une époque indéfinie, une terre brûlée, encerclée de toiles et un arbre fantomatique. Dans cette intemporalité spatiale et langagière, Vladimir et Estragon, interprétés par deux comédiens ivoiriens, Fargass Assandé et Michel Bohiri, prennent une ampleur humaine et politique. Le spectateur peut y voir deux immigrés clandestins contemporains attendant le passeur (Godot, qui ne vient pas) confrontés à la dérégulation occidentale (Pozzo et Lucky, au monologue impressionnant de virtuosité). Ou simplement deux solitudes si culturellement sociales dans l'ennui qu'on aimerait presque attendre avec eux. **F.R.I** PHOTO TRISTAN JEANNE VALES

«En attendant Godot», de Samuel Beckett, dir. Jean Lambert wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 75012. Jusqu'au 29 mars. Rens. 01 43 74 99 61 ou www.theatredelaquarium.net